

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

No 270

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : 18 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2)

Mai 1987

Dans la F.A.N. du 23 avril, à propos d'une assemblée de la presse neuchâteloise : « Enfin, il a été abordé la question des relations presse-police-juges d'instruction... » C'est un texte traduit de l'allemand ?

Épingle du jeu

Tirer son épingle du jeu signifie : sauver sa mise en se retirant à temps d'une affaire qui devient mauvaise.

C'est ce qu'ignorent la plupart des chroniqueurs sportifs, qui croient que l'expression équivaut à réussir en surmontant adroitement les difficultés. Exemple typique (à propos d'une course de formule 1) : « Ce sont l'équipe et le pilote qui exploiteront le mieux les pneus mis à leur disposition qui *tireront leur épingle du jeu*. » Comme si les intéressés devaient se retirer de la course !

(Défense du français, No 270, mai 1987)

Franchisage

L'américanisme *franchising* (dérivé de l'ancien français *franchir* !) désigne un système de collaboration entre des entreprises liées par contrat, où l'une (le franchiseur) concède à l'autre (le franchiseé), moyennant redevance, le droit d'exploiter une marque ou une formule commerciale, en lui assurant aide et services réguliers.

L'équivalent « franchisage » est obligatoire en France depuis 1973. Autres dérivés : franchiser (conclure un tel contrat) ; la franchise commerciale.

(Défense du français, No 270, mai 1987)

Accents sur les majuscules

On croit souvent qu'en typographie française, la majuscule ne doit pas prendre d'accent, cédille ou tréma. En fait, il y a là un regrettable usage résultant de nécessités techniques pour les machines à écrire, les linotypes, et plus encore maintenant l'appareillage de l'informatique.

Une revue française relève cependant que « la société I.B.M. vend une sphère avec capitales accentuées (...). Cet effort d'adaptation d'une société américaine mérite d'être signalé. »

Les peintres d'enseignes qui négligent ces signes n'ont pas, eux, d'excuse technique (exemple : PALAIS DES CONGRES pour palais des congrès).

(Défense du français, No 270, mai 1987)

« Places de travail »

Coup sur coup, nous avons entendu un conseiller national vaudois parler à la télévision (« Temps présent », 12 avril) de *places de travail*, et vu un écrivain romand pourtant bien coté écrire *places de travail* dans une chronique de télévision.

Quelle épidémie !

Répétons une fois de plus qu'*Arbeitsplatz* se traduit par « emploi ».

(Défense du français, No 270, mai 1987)

Blanchissage, blanchiment

On entend parfois les chroniqueurs de la radio romande parler du *blanchissage* de l'« argent sale » par les banques suisses.

Sauf erreur, les Américains ont été les premiers à utiliser le verbe *to launder* (blanchir du linge) pour ce genre d'opération, plutôt que *to whiten* (rendre blanc). Ce « blanchissage » serait donc un américanisme.

En français, cette métaphore est moins acceptable et fait un effet cocasse ; il serait donc plus indiqué de parler de blanchiment (action de blanchir) que de blanchissage (nettoyage du linge).

(Défense du français, No 270, mai 1987)

Gérer

« Gérer » occupe une place de choix parmi les termes à la mode. Cet emprunt au vocabulaire des affaires donne un air sérieux, compétent et, pour tout dire, professionnel. Tout le monde gère. Le Sénégalais gère sa négritude. Les époux séparés gèrent leur clivage. On gère ses contradictions internes et l'eczéma qui les manifeste, son appartement trop petit, son libéralisme. L'illettré gère son oralité. L'inverti gère sa marginalité sexuelle, tandis que ceux qui, naguère encore, se croyaient normaux, ne font plus que gérer leur hétérosexualité. »

(LA NATION, 11 avril)

(Défense du français, No 270, mai 1987)